

# European Journal of Linguistics

(EJL)

Manifestations De L'insécurité Linguistique Chez Les Apprenants  
Kenyens De Français



CARI  
Journals

## Manifestations De L'insécurité Linguistique Chez Les Apprenants Kenyans De Français

 <sup>1\*</sup>J. Mutemi, <sup>2</sup>F. Mulenda, <sup>3</sup>C. Kalangi

<sup>1\*, 2, 3</sup>Université Maseno

<https://orcid.org/0009-0004-4319-9379>

Accepted on: 16<sup>th</sup> Nov, 2023 Revised on: 1<sup>st</sup> Dec, 2023 Published in: 21<sup>st</sup> Dec, 2023

### Résumé

L'insécurité linguistique est un sujet recherché à plusieurs reprises dans le domaine de la sociolinguistique. C'est un sentiment d'un locuteur que la manière dont il s'exprime dans une langue en question n'est pas aussi bonne qu'une norme qu'il imagine existe. Cet article cherche à établir les diverses preuves de l'insécurité linguistique parmi les apprenants du Français Langue Étrangère (FLE) aux lycéens kenyans. L'étude est basée sur la théorie du Comportement Planifié par Ajzen (1985). Celle-ci est ancrée sur trois principes : attitude envers le comportement, norme subjective et contrôle comportementale perçue sur lesquels les objectifs sont basés. En plus, l'étude est descriptive, donc les données ont été récoltées par questionnaire aux apprenants et interview aux enseignants. L'étude visait une population de 99 apprenants et leurs enseignants. Étant donné que cette population était moins de 100 unités, elle a servi comme échantillon en même temps. La recherche a établi que de temps en temps, la majorité d'apprenants souffrent du blocage en parlant français, donc ils font recours à l'anglais ; ou se taisent au cas du blocage total. Par ailleurs, ils évitent de prendre la parole en public ou s'expriment en hésitant. Nous recommandons la participation active des apprenants dans les activités françaises où la prise de parole est requise. Cela cultivera en eux la maîtrise et la confiance de parler français sans peur.

**Mots clés :** *Insécurité Linguistique, Apprenants, Attitude, Ecole Secondaire*

## **1. Introduction générale**

### **1. 1 Contexte de l'étude**

L'insécurité linguistique c'est l'inconfort ressenti par une personne lorsqu'elle est en cours d'un échange verbal dans une langue qu'elle pense ne pas bien maîtriser (Bourdieu, 1982). L'une des circonstances où se produit ce phénomène, c'est parmi les apprenants des langues étrangères, surtout dans le cas où les apprenants sont plurilingues (Krashen, 1995). Notre étude est basée sur une population plurilingue kenyane, car le pays est multilingue. Il y a 43 langues indigènes selon les statistiques parues dans le rapport de Kenya National Bureau of Statistics (KNBS, 2019). En plus, le kiswahili et l'anglais sont les deux langues officielles d'après la constitution du Kenya (2010). Le kiswahili sert aussi comme langue nationale du pays et langue d'enseignement de la matière de Kiswahili. Quant à l'anglais, il est la langue d'enseignement pour les autres matières. Il existe en même temps plusieurs langues étrangères telles que le français, le chinois, l'espagnol, l'arabe, l'italien et l'allemand.

Atteindre la maîtrise d'une langue étrangère peut être problématique chez un apprenant. Il est ainsi parce qu'au moment où il fait son premier contact avec celle-là, il aurait déjà acquis d'autres langues, comme cette étude nous le montre. Plusieurs études basées sur les défis sociolinguistiques que rencontrent les apprenants des langues étrangères ont été faites dans le monde sur des sous-thèmes différents, dont l'insécurité linguistique. À titre d'exemple, Samir (2009) révèle que l'alternance codique entre le français et la/les langue(s) déjà maîtrisée(s) par l'élève est un phénomène qui signifie qu'il y a une compréhension faible du français. Ceci rend la communication d'un apprenant difficile à réaliser, donc le fait d'éviter de prendre la parole en français.

Messaoudi (2022) affirme que l'insécurité linguistique touche souvent les locuteurs d'une autre langue autre que celle officielle. Ainsi, les personnes les plus affectées sont les élèves et les étudiants des langues étrangères, les migrants, les locuteurs d'une langue qui appartiennent à une catégorie sociale la moins privilégiée sur le plan de l'accès, ou la qualité de cette langue qu'ils accèdent que les autres. De plus, Westerve & Vidler (2016) disent que le problème de s'exprimer peut-être parfois le résultat de la croyance du locuteur, que la qualité de langue qu'ils parlent ne se conforme point au standard perçu de son interlocuteur.

La recherche menée par Hajebi (2019) montre que l'influence de l'anglais sur le français dans ses différentes formes rend difficile la maîtrise du français. Messaoud (2020) fait des observations pareilles, sauf que la première langue de l'apprenant du FLE est celle à laquelle il fait recours au cas d'un manque du lexique voulu. Le travail mené par Oyebola (2014) révèle la manière dont le yoruba influence le processus de maîtriser le français au Nigéria. L'apprenant de français est parfois troublé par la différence des phonèmes entre le français et le yorouba car même s'il y a des phonèmes qui sont semblables dans les deux langues, il y a d'autres qui sont



dans une de ces langues mais manquent dans l'autre. Donc, maîtriser de nouveaux phonèmes visant à les utiliser correctement devient une difficulté chez l'apprenant.

Le travail fait à l'alliance française d'Eldoret par Okonda (2019) signale le statut du FLE au Kenya comme la raison du manque d'intérêt en français parmi ses apprenants. Co-existant avec l'anglais qui est la langue la plus utilisée dans le secteur formel dans 101 pays mondialement (Szmigiera, 2021), et le Kiswahili qui est une langue régionale dans l'Afrique de l'Est, les apprenants kenyans se sentent confortables avec les deux langues qui sont les plus exigées au Kenya, surtout par les employeurs.

Le français est la langue étrangère la plus étudiée au Kenya (Jao, 2019). Néanmoins, on observe que beaucoup d'apprenants manquent la capacité de s'exprimer librement à l'oral en français. Cela suscite en nous l'intérêt de chercher ce que l'insécurité linguistique a à faire avec le manque constaté. Cet article vise établir pourquoi les apprenants finalistes du secondaire possède une maîtrise insatisfaisante du français oral après l'avoir appris pendant presque quatre ans.

## **1.2 Origine**

La capacité de s'exprimer en français langue étrangère (FLE) est un fait qui trouble les apprenants débutants au Kenya. Comme d'autres débutants aux différents niveaux d'études, les finalistes de français à l'école secondaire ne sont pas épargnés de cette difficulté.

D'après les résultats de la section orale de l'examen blanc de Français dans quelques écoles de quatre régions au Kenya où le français est fortement présent, la région de Kisumu postule des résultats les plus faibles que les autres régions (Référentiel des examens des écoles, 2022). Cela se présente comme ci :

La région de l'ouest du Kenya a les meilleurs résultats avec 17.875 points alors que la ville de Kisumu a 16.375 points, soit les résultats les plus faibles. La différence c'est 1.5 points. Ce constat nous a motivé à mener cette étude à Kisumu pour établir la raison de cette grande différence.

## **1.3 Problématique**

Les apprenants de français à l'école secondaire au Kenya s'expriment difficilement à l'oral. Ils ont peur de s'exprimer malgré les efforts fournis par les parties prenantes comme les professeurs, le ministère de l'éducation, l'ambassade de France et ses collaborateurs, les parents entre autres pour motiver et assurer la prise de parole ainsi que la maîtrise du français.

## **1.4 Question de recherche**

Comment se manifeste l'insécurité linguistique parmi les apprenants du français à l'école secondaire au Kenya ?

## **1.5 Objectif de l'étude**

Établir les diverses preuves de l'insécurité linguistique chez les apprenants du français à l'école secondaire au Kenya.

### **1.6 Délimitation de l'étude**

Cette étude sera menée dans les dix écoles secondaires où l'on offre le français dans la ville de Kisumu. L'étude vise les finalistes de l'école secondaire car à leur niveau d'éducation, ils sont supposés avoir déjà acquis une bonne maîtrise de français pour pouvoir mieux s'exprimer étant donné qu'ils auront suivi presque tout le cursus du français au lycée.

### **1.7 Utilité de l'étude**

Cette étude est utile aux apprenants de français car elle leur donne une opportunité de s'exprimer sur les problèmes qu'ils rencontrent en parlant français. De cela, elle vise à identifier les lacunes dans l'apprentissage du français oral au Kenya ; et à suggérer un remède possible pour aider à créer un meilleur environnement permettant aux apprenants de maîtriser l'expression orale en français pour leurs avantages au présent et à l'avenir.

### **1.8 Théorie**

Nous avons basé notre étude sur la théorie du Comportement Planifié par Ajzen (1985). Celle-ci est ancrée sur trois principes : attitude envers le comportement, norme subjective et contrôle comportementale perçue sur lesquels les objectifs seront basés.

## **2. Études antérieures**

Mulama (2016) a étudié les difficultés liées à la prononciation du français parmi les apprenants à l'école secondaire au Kenya. Cette étude visait à établir l'influence des langues précocement apprises par l'apprenant kenyan dans la prononciation des mots dans la langue française. Il a mené son étude auprès des élèves de première année étudiant le français langue étrangère ainsi qu'à leurs enseignants. Il a employé le Modèle de Legendre (SOMA) par Germain 2003, pour dégager les facteurs qui détermineraient la qualité de prononciation du français par l'apprenant. Le sigle SOMA signifie : **S**ujet – l'apprenant, **O**bjets – matière, **M**ilieu – environnement, **A**gent – enseignant. Cette étude soulignait le rôle clé joué par l'environnement où quelqu'un apprend une langue dans la réussite ou l'échec de l'apprentissage surtout les autres langues déjà apprises par l'apprenant.

Le chercheur a découvert que les apprenants sont perturbés par l'influence issue d'autres langues préalablement apprises à l'école ; l'anglais et le swahili, aussi bien que leurs premières langues. Quelquefois, il emploie les règles syntaxiques ou de grammaire d'une langue dans l'autre et vice versa. Son étude a révélé aussi que la plupart des apprenants de français au Kenya commence à l'apprendre au-delà de l'âge de dix ans. Cet âge ne favorise pas l'apprentissage d'une langue d'après le psycholinguiste Stephen Krashen (1995). Celui-ci articule que six à sept ans représente l'âge optimal pour l'apprentissage des langues étrangères. Après cette période, la capacité à

apprendre ces langues diminue progressivement jusqu'à treize ans. Au-delà de laquelle l'apprentissage de ces langues devient de plus en plus difficile car on aura perdu la capacité à apprendre de nouvelles langues avec aisance.

Solange (2002) a fait une étude sur les difficultés éprouvées par un apprenant de français au Japon, où la langue japonaise est utilisée comme la langue officielle. Normalement, les élèves étudient le français après avoir appris et maîtrisé bien beaucoup de japonais. Il a remarqué que la langue française comprend plus de voyelles et consonnes que la langue japonaise. Cette différence phonétique trouble les apprenants japonais de français car ils doivent travailler bien pour maîtriser les consonnes et voyelles supplémentaires qui se trouvent dans la langue française et qui manquent dans leur langue maternelle. Il soulève le manque de pratique comme étant à la base de la faiblesse observée à l'oral du français.

### **3. Méthodologie**

Cette étude est basée à la fois sur l'approche qualitative et l'approche quantitative. Notre étude visait une population de 99 apprenants et l'autre de 10 enseignants de quatrième année qui apprennent le français dans les écoles secondaires où l'on en offre dans la ville de Kisumu. Cette recherche a employé la technique d'échantillonnage de la population totale parce que chacune de deux populations ciblées et qui seront analysées indépendamment, 99 élèves et 10 enseignants, est moins de 100 unités.

Les données quantitatives étaient collectées à travers des questionnaires et l'interview. Elles ont été analysées en utilisant des outils informatiques comme le logiciel d'analyse statistique pour les sciences sociales dit « Statistical Package for the Social Sciences » - le SPSS. Ce traitement des données nous a aidé à obtenir des valeurs différentes comme la fréquence et le pourcentage. En utilisant l'approche qualitative, nous avons évalué les réponses des apprenants dans les questionnaires concernant les difficultés qu'ils rencontrent lors de la performance orale du FLE à l'école secondaire dans la ville de Kisumu. Nous nous intéressions à expliquer les tendances qui se révélaient dans les réponses des répondants visés par notre étude.

### **4. Résultats**

#### **4.1 Causes des difficultés de l'expression orale en français**

##### **4.1.1 Début d'apprendre le français**

**Tableau 1 : *Quand est-ce que vous avez commencé l'apprentissage du français ?***

Quand est-ce que vous avez commencé l'apprentissage du français ?	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
École secondaire	78	84.8	84.8
École primaire supérieure	8	8.7	93.5
École primaire inférieure	6	6.5	100.0
Total	92	100.0	

**Source : Enquête de terrain**

Ce tableau montre que 92 élèves ont répondu à cette question. Entre eux, 78 répondants (soit 84.8%) ont débuté l'apprentissage du français à l'école secondaire. De plus, 8 élèves (soit 8.7%) ont commencé ledit apprentissage à l'école primaire au niveau supérieur, pendant que 6 élèves ont commencé le leur à l'école primaire au niveau inférieur.

Par la suite, nous pouvons conclure que la plupart d'élèves à l'école secondaire ne sont pas exposés à cette langue tôt dans leur vie. Ce fait affecte leur maîtrise d'après le linguiste Krashen (1995) qui dit que la capacité d'apprendre une langue étrangère diminue comme on vieillit après l'âge de 10 ans.

**4.1.2 Ma perception de français**

**Tableau 2 : *En tant qu'apprenant de français, comment percevez-vous cette langue ?***

En tant qu'apprenant de français, comment percevez-vous cette langue ?	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Facile	61	70.1	70.1
Très facile	16	18.4	88.5
Difficile	10	11.5	100.0
Total	87	100.0	

**Source : Enquête de terrain**

Le tableau ci-haut nous renseigne que 87 apprenants ont répondu à cette question. Entre eux, d'un côté, 61 apprenants (soit 70.1%) ont dit qu'ils trouvent le français facile et 16 apprenants

(soit 18.4%) le trouvent très facile. De l'autre côté, 10 apprenants (soit 11.5%) ont déclaré de trouver cette langue difficile. En d'autres termes, 77 apprenants, soit 88.5% perçoivent le français d'une manière positive car ils disent le trouver facile. Ceux qui le trouve facile ou très facile expliquent que leur perception positive envers le français leur facilite la tâche de l'étudier.

L'étude de Guerif (2017) menée auprès des apprenants et professeurs universitaires montre que les apprenants de français langue étrangère le trouvent difficile, et même leurs professeurs novices le témoignent d'après leurs expériences pendant les cours de cette langue. Ceci est le contraire de notre étude qui a trouvé que les apprenants de l'école secondaire kenyane croient que le français est facile à maîtriser.

#### 4.1.3 La sensation en parlant français

**Tableau 3 : Comment vous sentez-vous en parlant français en public ?**

Comment vous sentez-vous en parlant français en public ?	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Confortable	35	35.0	37.6
Inconfortable	33	33.0	73.1
Très confortable	22	22.0	96.8
Très Inconfortable	3	3.0	100.0
Total	93	93.0	

#### Source : Enquête de terrain

Comme le tableau l'indique, parmi les élèves qui ont répondu à cette question, 35 élèves (37.6%) ont déclaré qu'ils se sentaient confortables en parlant français en public. En plus, 33 élèves (35.5%) se sentaient inconfortables, 22 élèves (23.7%) se sentaient très confortables alors que 3 élèves (3.2%) se sentaient très inconfortables.

Il nous apparaît évident que globalement, 57 apprenants (61.3%) se sentent à l'aise en parlant français en public contre 36 élèves (38.7 %) qui se sentent mal à l'aise. Néanmoins, ceux qui n'aiment pas parler en public disent qu'ils se sentent nerveux et ont peur de commettre des erreurs ou être vu comme s'ils se vantent. L'idée que la majorité d'apprenants se ressentent à l'aise parlant français en public contredit la conclusion d'Okonda (2019) dans son étude menée à l'Alliance française. Cette étude a établi que les apprenants se sentent mal à l'aise en s'exprimant en française devant le monde.



#### 4.1.4 Disponibilité d'une Salle de français/Centre de ressources

**Tableau 4 : Avez-vous une Salle de français/Centre de ressources dans votre école ?**

Avez-vous une salle de français/centre de ressources dans votre école ?	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Oui	62	67.4	67.4
Non	30	32.6	100.0
Total	92	100.0	

**Source: Enquête de terrain**

Selon ce tableau, 92 élèves ont répondu à cette question. Parmi eux, 62 représentants 67.4%, ont confirmé qu'ils ont une salle de français ou un centre de ressources dans leurs écoles alors que 30 qui se traduisent en 32.6% ont répondu qu'ils n'en ont pas.

#### 4.1.5 Disponibilité de télévision française/internet

**Tableau 5 : Si oui, y en a-t-il une télévision/ordinateurs connectés à l'internet où vous pouvez regarder des chaînes françaises ?**

Si oui, y a-t-il une télévision/ordinateurs connectés à l'internet où vous pouvez regarder des chaînes françaises ?	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Non	37	59.7	59.7
Oui	25	40.3	100.0
Total	62	100.0	

**Source : Enquête de terrain**

Nous voulions savoir si la salle de français/ centre de ressources disponible avait une télévision ou des ordinateurs connectés à l'internet pour leur permettre de regarder des chaînes françaises. 37 d'entre eux, soit 59.7%, ont répondu par non alors que 25, soit 40.3% l'ont confirmé.

Nous remarquons que la plupart des salles de français/centres de ressources n'ont ni télévision ni ordinateurs connectés à l'internet. Au contraire, pour ceux dont les salles sont bien équipées avec la technologie moderne, les apprenants peuvent faire une recherche des astuces français comme la grammaire, des vidéos, des vocabulaires parmi d'autres. Wagaba (2010) a réalisé une étude en

Ouganda multilingue qui a signalé une difficulté d'apprendre des langues étrangères par des apprenants universitaires faute de l'absence des matériels pour faciliter l'apprentissage de ces langues comme des livres, des cassettes parmi d'autres.

#### 4.1.6 Fréquence de parler français hors les cours

**Tableau 6 : Quand vous n'assistez pas au cours de français, à quelle fréquence parlez-vous français ?**

Quand vous n'assistez pas au cours de français, à quelle fréquence parlez-vous français ?	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Parfois	46	49.5	49.5
Rarement	31	33.3	82.8
Souvent	11	11.8	94.6
Assez souvent	3	3.2	97.8
Jamais	2	2.2	100.0
Total	93	100.0	

#### Source: Enquête de terrain

En dehors des cours du français, 46 apprenants (49.5%) disent qu'ils parlent parfois le français. En plus, 31 apprenants (33.3 %) disent que dans un moment pareil, ils parlent rarement le français et 11 autres apprenants (11.8%) confirment qu'ils le parlent souvent. De plus, 3 apprenants disent qu'ils parlent cette langue assez souvent et d'autres 2 apprenants (2.2%) apprenants signalent qu'ils ne parlent jamais cette langue en dehors des cours de français. Une tendance similaire, quoi que pas complètement pareil, a été découvert par Solange (2002) dans son étude. Il a établi que bien que l'écoute des programmes français diffusés par la radio soit d'une importance capitale pour les apprenants, une fois à la maison ils n'écoutent pas ces programmes comme il faut. Voilà pourquoi leur maîtrise de français reste faible.

#### 4.1.7 Fréquence de parler français avec : les camarades apprenants, les professeurs et les membres de famille en dehors des heures de cours

i) **Tableau 7 : Vos camarades apprenants de français en dehors des heures de cours**

Vos camarades apprenants de français en dehors des heures de cours	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Parfois	42	45.2	45.2
Rarement	29	31.2	76.3
Souvent	16	17.2	93.5
Jamais	6	6.5	100.0
Total	93	100.0	

**Source: Enquête de terrain**

Comme il est évident dans le tableau ci-dessus, 42 élèves (soit 45.2%) ne parlent français que parfois avec leurs camarades apprenants en dehors des heures de cours, et 29 élèves (soit 31.2%) le font rarement. En outre, 16 élèves (soit 17.2%) causent souvent en français dans des cas comme tels alors que 6 élèves (soit 6.5%) ne parlent jamais en français avec leurs camarades en dehors des heures de cours.

Les apprenants de français ne s'habituent pas à s'exprimer en français, et ceci a la capacité de ralentir leur procès de maîtriser la langue française. Ce phénomène a été surgit par l'étude de Jean & Helene (2014) qui a noté que les apprenants dont l'anglais est une langue maternelle se montrent vraiment désintéressés par l'apprentissage d'autres langues étrangères. Ils croient que l'anglais leur suffit pour atteindre la plupart de leurs intérêts.

ii) **Tableau 8 : Votre professeur de français en dehors des heures de cours**

Votre professeur de français en dehors des heures de cours	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Parfois	28	30.1	30.1
Rarement	25	26.9	57.0
Souvent	21	22.6	79.6
Jamais	19	20.4	100.0
Total	93	100.0	

**Source : Enquête de terrain**

Dehors la salle de classe, 28 élèves (30.1%) s'adressent parfois en français à leur enseignant mais 25 élèves (26.9%) font rarement recours au français dans un cas comme tel. En outre, 21 élèves (22.6%) s'expriment souvent en français mais 19 élèves ne s'expriment jamais en français face à leur professeur de français en dehors des heures de classe.

iii) **Tableau 9 : Les membres de votre famille**

Les membres de votre famille	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Jamais	37	41.1	41.1
Rarement	36	40.0	81.1
Parfois	15	16.7	97.8
Souvent	2	2.2	100.0
Total	90	100.0	

**Source : Enquête de terrain**

Ce tableau nous montre que 90 élèves ont répondu à cette question. 37 élèves (41.1%) ont dit qu'ils ne parlent jamais le français avec leurs membres de famille, 36 autres (40%) ont indiqué qu'ils parlent rarement cette langue à la maison. En plus, 15 élèves (16.7%) ont indiqué qu'ils le parlent parfois alors que 2 élèves (2.2%) ont dit qu'ils le parlent souvent. Donc, la plupart des

apprenants ne peuvent pas bien pratiquer cette langue à la maison, ce qui veut dire que la présence du français dans leur environnement est vraiment réduite menant à une mauvaise expression en français.

Bien que le français soit la langue étrangère le plus appris au Kenya, Jao (2019), l'analyse ci-haut nous montre qu'il y a très petit nombre de familles ou plus d'une personne parle français. Voilà pourquoi la majorité d'apprenants manque l'occasion de s'exprimer en français.

#### 4.1.8 Se douter de sa capacité de parler français

i) **Tableau 10 : Vous a-t-on jamais dit que vous ne pouvez pas parler un bon français en tant qu'étudiant ?**

Vous a-t-on jamais dit que vous ne pouvez pas parler un bon français en tant qu'étudiant ?	Effectifs	Pourcentage %	Pourcentage cumulé %
Non	64	69.6	69.6
Oui	28	30.4	100.0
Total	92	100.0	

#### Source: Enquête de terrain

92 élèves ont répondu à cette question comme le tableau ci-haut nous le montre. D'un côté, ledit tableau nous éclaire que 64 apprenants (soit 69.6%) ont dit que personne ne leur avait dit qu'ils ne pouvaient pas parler un bon français en tant qu'apprenant. De l'autre côté, 28 apprenants (soit 30.4%) ont dit qu'ils étaient victimes des commentaires aussi fâcheux que cela.

Dire de mots avilissants à un apprenant qui apprend lentement une langue étrangère peut le mener à douter de ses capacités à maîtriser et par la suite s'exprimer bien en cette langue. L'étude de Bilal, Najah & Mahmoud (2020), qui était basée sur l'apprentissage de l'anglais langue étrangère ou seconde, montre qu'en général, les apprenants dans leur ensemble possèdent une capacité mixte. Quelques-uns ont une capacité à réussir très vite la maîtrise de la langue alors que d'autres la maîtriseront lentement. Donc, il faut toujours encourager les apprenants de poursuivre ladite maîtrise.

Pour en savoir plus sur l'expérience des 28 apprenants à qui on a dit qu'ils ne pouvaient pas bien s'exprimer en français, 13 d'entre eux (soit 46.4%) ont confirmé que leurs ami(e)s leur avaient dit cela. De plus, 6 apprenants (soit 21.4%) disent que leurs professeurs de français étaient responsables pour le commentaire en question, alors que 5 autres (soit 17.9%) sont d'avis qu'un membre de leur famille était responsable pour cette remarque dégradante. Comme dans notre



étude, Nzuki (2014) remarque que parmi d'autres facteurs, les amis des apprenants de français au Kenya influencent ces derniers soit d'aimer soit de ne pas aimer le français et d'abandonner son apprentissage. Donc, l'apprenant risque d'être influencé de réduire son dévouement vers la maîtrise de français. Des sentiments négatifs auprès des apprenants de français leur ont amené une amertume interne qui a la capacité de réduire leur intérêt en français et inefficaces à l'oral.

## 5. Conclusion et Recommandations

### 5.1 Conclusion

Cette étude nous dévoile que la plupart des apprenants ont commencé l'étude de français à l'école secondaire âgé au moins de 12 ans. Cet âge est bien loin de l'âge optimal de 6 ou 7 ans d'apprendre une nouvelle langue. Plus de la moitié des élèves disent qu'ils ont des salles de français, mais la majorité de ces salles n'ont pas des équipements modernisés pour faciliter l'apprentissage comme une télévision et/ou connexion à l'internet à travers des ordinateurs. De plus, Les apprenants ne s'efforcent pas en dehors des cours à se cultiver une bonne maîtrise de cette langue.

Nous constatons que la plupart des élèves finalistes de l'école secondaire, soit 74 élèves (79.6%), sont âgés de 17 à 18 ans. Or, ceux dont l'âge est moins de 17 ans, c'est 4 élèves, soit 4.3%. De plus, 15 élèves, représentant (16.1%) sont âgés entre 19 et 20 ans. Donc, nous pouvons conclure que 89 élèves (95.7%) sont âgés de 17 ans et plus contre 4 élèves 4.3% dont les âges sont moins de 17 ans. D'après Smith (2018), la capacité de maîtriser une langue étrangère diminue avec l'avancement de l'âge. Plus on vieillit, plus il devient difficile d'atteindre un bon niveau de maîtrise d'une langue.

La plupart des apprenants de français au Kenya commencent à l'apprendre au-delà de l'âge de dix ans. Cet âge ne favorise pas l'apprentissage d'une langue étrangère d'après le psycholinguiste Stephen Krashen (1995). Celui-ci articule que six à sept ans représente l'âge optimal pour l'apprentissage des langues étrangères et que cette capacité diminue progressivement jusqu'à treize ans. Au-delà de cela, l'apprenant perd la capacité d'apprendre de nouvelles langues avec aisance.

Cette recherche nous montre qu'en général, les élèves kenyans débutent l'apprentissage de français après 11 ans, parfois même à 15 ans. Voilà pourquoi ils le maîtrisent à peine et s'expriment difficilement. Par la suite, nous concluons que le commencement tardif d'apprendre le français contribue à l'insécurité linguistique chez les apprenants.

En outre, le plus grand nombre d'élèves, c'est-à-dire 54 élèves (58.1%) appartiennent à l'externat. Ceci est contre 21 élèves (22.6%) qui ressortissent de l'internat et 18 élèves (19.4%) provenant à la fois de l'externat et de l'internat. L'externat pose un défi aux apprenants car le temps à leur disposition pour interagir avec leurs camarades de français, des ressources, voire les

professeurs de français leur est limité par rapport à l'internat. Les internes restent à l'école pendant des longues périodes et dans des circonstances presque toujours favorables pour mener des études personnelles ou même consulter leurs camarades en cas de besoin. Ces facteurs-ci ont un apport dans l'insécurité linguistique :

*i) Âge* – Le commencement tardif d'apprendre le français – au-delà de 11 ans qui marquent le sommet d'apprendre une langue étrangère efficacement – contribuent à l'insécurité linguistique.

*ii) Nature d'école* – le fait que la majorité des apprenants de français sont des externes signifie que le temps de pratiquer et maîtriser le français leur est limité. Donc, ils n'arrivent pas à bien communiquer en français, menant à l'insécurité linguistique.

*iii) Plurilinguisme* – Presque tous les apprenants enquêtés sont plurilingues, en moyenne parlant 4 langues. Ceci crée la possibilité de l'interférence linguistique causant l'insécurité linguistique également. Comme le confirme Wagaba (2010), le fait que ces apprenants soient plurilingues contribue à leur incapacité de maîtriser la langue française. Cela les empêche de s'exprimer à l'aise, car les différentes règles des langues les confondent pendant qu'ils s'expriment à l'oral surtout quand il s'agit de la syntaxe.

Mélanger les vocabulaires de français et d'autres langues est évident aussi en cas de difficulté de trouver un vocabulaire français pendant qu'on parle. Il faut au moins reformuler une phrase afin de pouvoir employer un autre vocabulaire sans changer le message.

Il y a manque d'exposition des apprenants au bain linguistique français. La plupart disent que leur professeur de français est le seul professionnel qu'ils connaissent. Nous estimons que ceci contribue à leur faible motivation à apprendre le français.

Nous avons établi aussi que les apprenants se sentent mal à l'aise en s'exprimant devant un bon locuteur de français en plus d'avoir peur de parler français en public. Également, la préférence de s'exprimer en français devant ses camarades pour éviter se sentir juger au lieu de se réjouir en parlant en présence d'un enseignant pour profiter de correction en cas de besoin.

## 5.2 Recommandations

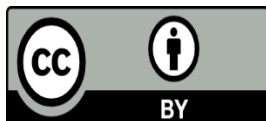
Le meilleur lieu d'apprendre et de bien parler une langue c'est dans un bain linguistique car on l'apprend alors de ses experts, les natives en d'autres termes. Il faut que les écoles aient des salles de français ou des centres de ressources bien équipées par une télévision à chaînes françaises comme TV 5 monde dans toutes ses sous-divisions, France 24, TV Congo, Espace TV, Bénie TV, un tableau blanc interactif (TBI) entre autres. Puis, l'école devra instituer un bon programme pour l'usage de ces machines afin d'aider les apprenants d'y tirer les bénéfices prévus au maximum sans que les machines tombent en panne du temps à autre.

## Bibliographie

- Choka, M. (2012). *L'Enseignement du français au Kenya* (1<sup>ère</sup> édition, Jomo Kenyatta Foundation), Nairobi, Kenya.
- Dekrouche, I. (2019). *L'insécurité linguistique : manifestations comportementales à l'oral au niveau des structures grammaticales, chez les étudiants de 1<sup>ère</sup> année français*, Université de Biskra, Algérie.
- HAJEBI, A. (2019). *L'interférence de l'anglais sur le français chez les apprenants canadiens du français langue seconde*, Université Rouen- Normandie, Québec- Canada.
- JEAN, M. & HELEN, T. (2014). *Why do some young learners drop foreign languages? A focus on learner-internal variables*, University of London, United Kingdom.
- Labov, W. (2009). *The Social Stratification of English in New York City*, Cambridge University Press (University of Pennsylvania).
- Mekki, M. (2012). *Les difficultés d'apprentissage du FLE chez les élèves de 5<sup>ème</sup> année scolaire au primaire en Algérie*, Université Abdelhamid Badis, Algérie.
- Messaoud, H. (2020). *Étude sociolinguistique des difficultés en langue française oral et écrit chez les étudiants de première année médecine*, Université Abderrahmane Mira Bejaïa, Algérie.
- Mulama, S. (2016). *Difficultés liées à la prononciation du français au Kenya : le cas des apprenants des écoles secondaires des comtés de Nairobi et Bungoma*, Thèse inédite, Université Kenyatta, Kenya.
- Nzuki, B. (2014). *Les causes de l'abandon de l'étude du français en forme deux au Kenya*, Université de Lorraine, France ; Strathmore University, Kenya.
- Okonda, R. (2019). *Apprendre la Compréhension Orale en FLE au Kenya : Cas de l'Alliance Française d'Eldoret*, Université de France- comte, Besançon, France.
- Pierre, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, (Troisième édition), Armand Colin : Paris, France.
- Roussi, M. (2009). *L'insécurité linguistique pour les professeurs de langues étrangères non-natifs : le cas des professeurs grecs de français*, École doctorale Langage et langues, Paris – France.
- SAMIR, A. (2009). *Représentations sociolinguistiques d'étudiants en français langue étrangère*, Université de Batna, Algérie.
- SOLANGE, N. (2002). *Difficultés linguistiques et culturelles dans l'enseignement du français à un public japonais*, Université Waseda, Tokyo - Japon.

SZMIGIERA, M. (2021). *The most spoken languages worldwide 2021*.

Zaoui, F. (2016). *Les difficultés de l'expression orale en classe du FLE*, Université Aboubakar Belkaïd, Algérie.



©2023 by the Authors. This Article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)